

Expo 67 ouvrira ses portes dans quelques jours à Montréal. Des milliers de gens de toutes les parties du Canada, d'autres parties de l'Amérique du nord, de l'Europe et de tous les coins du monde viendront à Montréal visiter cette exposition universelle dont on peut dire littéralement qu'elle a surgi des eaux du Saint-Laurent, voie d'accès traditionnelle du Canada. Pour les Canadiens, Expo 67 ne célèbre pas seulement un grand anniversaire: c'est un acte de foi dans le Canada et son avenir.

Tout préoccupés qu'ils soient de leur propre avenir et de leurs propres problèmes, les Canadiens sont aussi au courant des bouleversements et des transformations en voie de s'opérer en Grande-Bretagne aussi bien que dans les relations de la Grande-Bretagne avec les autres pays. Bien entendu, nous avons subi l'influence des Beatles et du style "Mod" contributions typiquement britanniques qui pénètrent maintenant en Amérique du Nord. Sur un plan plus sérieux, à l'échelon international, nos intérêts communs, dont l'éventail s'élargit à mesure que la situation internationale se complique, continuent d'être nombreux.

Dans ce décor changeant, il est de première importance, je pense, que le Canada et la Grande-Bretagne fassent un effort particulier pour comprendre les éléments qui façonnent la politique étrangère des deux pays: ce n'est que par ce moyen que nous pourrions maintenir et resserrer nos liens traditionnels étroits auxquels nous attachons tant de prix.

La première réunion du nouveau comité ministériel Canada-Royaume-Uni vient à peine de prendre fin. L'utilité d'un tel organe s'est fait sentir en raison de la gamme de plus en plus complexe et de plus en plus étendue des problèmes bilatéraux qui préoccupent à la fois les gouvernements britannique et canadien. Loin de se substituer à nos relations traditionnelles au sein du Commonwealth, ces réunions, à mon avis, en constituent un précieux complément, un heureux prolongement.